

# Silo à ciel ouvert

## Harangue sur la guérison de la souffrance Punta de Vacas - 4 Mai 1969

Si tu es venu écouter un homme supposé transmettre la sagesse, tu t'es trompé de chemin car la réelle sagesse ne se transmet ni par les livres, ni par les discours ; la réelle sagesse est au fond de ta conscience comme l'amour véritable est au fond de ton cœur.

Si tu es venu, poussé par les calomniateurs et les hypocrites, écouter cet homme pour utiliser ce que tu écoutes comme argument contre lui, tu t'es trompé de chemin ; en effet, cet homme n'est pas ici pour te demander quoi que ce soit, ni pour t'utiliser car il n'a pas besoin de toi.

Tu écoutes un homme qui ne connaît ni les lois qui régissent l'Univers, ni celles de l'Histoire et qui ignore les relations régissant les peuples. Très loin des villes et de leurs ambitions malsaines, cet homme s'adresse à ta conscience.

Là-bas, dans les villes où chaque jour est une aspiration arrêtée par la mort, où la haine succède à l'amour, où la vengeance succède au pardon, là-bas, dans les villes des hommes riches et pauvres, dans les immenses espaces des hommes, s'est posé un voile de souffrance et de tristesse.

Tu souffres quand la douleur mord ton corps. Tu souffres quand la faim s'en empare. Mais tu ne souffres pas seulement à cause de la faim ou de la douleur immédiate de ton corps, tu souffres aussi des conséquences des maladies de ton corps.

Tu dois distinguer deux types de souffrance : l'une est produite en toi par la maladie (elle peut reculer grâce au progrès de la science, de même que la faim peut reculer grâce au triomphe de la justice) ; l'autre ne dépend pas de la maladie de ton corps mais en découle : si tu es infirme, si tu ne peux pas voir ou ne peux pas entendre, tu souffres ; mais, même si cette souffrance découle de ton corps ou de ses maladies, elle est celle de ton mental.

Il y a une autre souffrance qui ne peut reculer ni avec le progrès de la science, ni avec celui de la justice. Cette souffrance, strictement liée à ton mental, recule devant la foi, devant la joie de vivre, devant l'amour. Tu dois savoir que cette souffrance est toujours basée sur la violence qui se niche dans ta conscience. Tu souffres par crainte de perdre ce que tu as ou à cause de ce que tu as déjà perdu ou pour ce que tu désespères d'atteindre. Tu souffres de ne pas avoir ou par peur en général... Voilà les grands ennemis de l'homme : la peur de la maladie, la peur de la pauvreté, la peur de la mort, la peur de la solitude. Toutes ces souffrances sont propres à ton mental. Toutes révèlent la violence intérieure, la violence présente dans ton mental. Remarque comment cette violence découle toujours du désir. Plus un homme est violent, plus ses désirs sont grossiers.

Je voudrais te raconter une histoire qui arriva il y a très longtemps.

Il était une fois un voyageur qui devait parcourir un très long chemin en un temps limité. Il attela donc son animal à un chariot et entreprit un long périple vers une destination lointaine. Il appela l'animal Nécessité, le chariot Désir, l'une des deux roues Plaisir et l'autre Douleur. Et le voyageur menait ainsi son chariot, tantôt à droite, tantôt à gauche, mais toujours vers sa destination. Plus le chariot allait vite, plus les roues du Plaisir et de la Douleur reliées par le même essieu et portant le chariot du Désir tournaient rapidement. Comme le voyage était très long, notre voyageur s'ennuyait. Il décida alors de décorer son chariot en le parant de beaux atours, et c'est ainsi qu'il fit. Mais plus il embellissait le chariot du Désir, plus celui-ci devenait lourd pour la Nécessité. Dans les virages et les pentes raides, le pauvre animal défaillait, ne pouvant plus traîner le chariot du Désir. Sur les chemins sablonneux, les roues du Plaisir et de la Souffrance s'enfonçaient dans le sol. Un jour, le voyageur désespéra car le chemin était très long et sa destination encore très lointaine. Cette nuit-là, il décida de méditer sur ce problème, et ce faisant, il entendit le hennissement de son vieil ami. Comprenant le message, il défit dès le lendemain matin les ornements du chariot, l'allégeant de tout son poids. Il remit alors son animal au trot, avançant vers sa destination. Il avait perdu néanmoins un temps irrécupérable. La nuit suivante, il médita encore une fois et comprit, grâce à un nouvel avertissement de son ami, qu'il devait entreprendre une tâche deux fois plus difficile qui signifiait "se détacher". À l'aube, il sacrifia le chariot du Désir. Il est vrai que, ce faisant, il perdit la roue du Plaisir, mais avec elle, il perdit aussi la roue de la Souffrance. Il monta sur le dos de l'animal Nécessité et commença à galoper par les vertes prairies jusqu'à destination.

Vois comme le désir peut te piéger. Il y a des désirs de différentes qualités. Certains désirs sont grossiers, d'autres plus élevés. Élève le désir ! Dépasse le désir ! Purifie le désir ! Tu devras alors certainement sacrifier la roue du plaisir, mais tu perdras aussi celle de la souffrance.

Chez l'homme, la violence mue par les désirs ne reste pas seulement dans sa conscience, comme une maladie, mais elle agit aussi dans le monde des hommes ; elle s'exerce sur les autres personnes. Lorsque je parle de violence, ne crois pas que je me réfère uniquement à la guerre et aux armes avec lesquelles les hommes détruisent d'autres hommes ; ceci est une forme de violence physique. Mais il y a aussi une violence économique qui te fait exploiter l'autre : elle apparaît quand tu voles l'autre, quand tu n'es plus son frère, mais plutôt un rapace pour lui. Il existe aussi une violence raciale : crois-tu ne pas l'exercer quand tu

persécutés quelqu'un d'une race différente de la tienne ? Crois-tu ne pas l'exercer quand tu le diffames car il est d'une race différente de la tienne ? Il existe une violence religieuse : crois-tu ne pas l'exercer quand tu ne donnes pas de travail à quelqu'un, que tu lui fermes les portes ou le licencies parce qu'il n'est pas de la même religion que toi ? Crois-tu ne pas être violent lorsque tu enfermes en le diffamant celui qui ne communique pas avec tes principes ? Et lorsque tu l'enfermes dans sa famille ou parmi ceux qui lui sont chers parce qu'il ne partage pas ta religion, crois-tu ne pas être violent ? Il existe d'autres formes de violence comme celles imposées par la morale des philistins : tu veux imposer ta manière de vivre à l'autre, tu dois lui imposer ta vocation... Mais qui t'a dit que tu es un exemple à suivre ? Qui t'a dit que tu peux imposer une façon de vivre parce qu'elle te plaît ? Où est le moule, où est le modèle pour que tu l'imposes ?... Ceci est une autre forme de violence.

C'est uniquement par la foi intérieure et la méditation intérieure que tu peux en finir avec la violence en toi, chez les autres et dans le monde qui t'entoure. Les fausses solutions ne peuvent mettre un terme à la violence. Ce monde est sur le point d'exploser et il n'y a pas moyen de mettre un terme à la violence. Ne cherche pas de fausses solutions ! Il n'existe pas de politique capable de résoudre cette folle angoisse de la violence. Il n'existe ni parti, ni mouvement sur la planète qui puisse mettre un terme à la violence. Il n'existe pas de fausses solutions à la violence dans le monde... On me dit que les jeunes, sous différentes latitudes, cherchent de fausses solutions pour sortir de la violence et de la souffrance intérieure et qu'ils se tournent vers la drogue. Ne cherche pas de fausses solutions pour en finir avec la violence.

Mon frère ! Suis des règles simples comme sont simples ces pierres, cette neige et ce soleil qui nous bénit. Porte la paix en toi et porte la aux autres. Mon frère ! Là, dans l'Histoire, l'être humain porte le visage de la souffrance. Regarde ce visage plein de souffrance... Mais rappelle-toi qu'il est nécessaire d'aller de l'avant, nécessaire d'apprendre à rire et nécessaire d'apprendre à aimer.

À toi, mon frère, je lance cet espoir, cet espoir de joie, cet espoir d'amour afin que tu élèves ton cœur et ton esprit et afin que tu n'oublies pas d'élever ton corps.

#### **Discours de Silo lors de l'acte commémoratif du 30ème anniversaire du Mouvement Humaniste Punta de Vacas - 4 Mai 1999**

Chers amis,  
Nous voici !

Nous réalisons ici cette célébration, entourés de quelques-uns des amis qui furent présents dès le début de nos activités et nous sommes également en compagnie d'autres qui nous accompagnent depuis moins longtemps dans cette tâche difficile d'humanisation d'un monde qui, en direction inverse à nos aspirations, se déshumanise de jour en jour.

Par ailleurs, nous pensons qu'il est tout à fait opportun de développer, à l'intention de certaines personnes présentes n'ayant pas une bonne version de nos travaux et de notre idéologie, certains points qui, bien qu'extrêmement simplifiés, donneront une image approximative des événements à l'origine de ce courant de pensées et d'actions, exprimé publiquement et pour la première fois dans ce paysage désolé, il y a aujourd'hui trente ans.

Durant les années soixante, la barbarie de la deuxième guerre mondiale était terminée depuis bien longtemps et un grand processus de reconstruction économique et de réorganisation sociale se produisait dans certains points du globe... Cependant, les conflits belliqueux continuaient, la faim et les inégalités se propageaient sous de vastes latitudes et la capacité de destruction massive grandissait sans limites. Le monde était devenu bipolaire et dans les deux blocs, on prônait que l'armement était nécessaire pour éviter l'agression de l'opposant... Ainsi donc, le globe fut divisé entre des idéologies qui étaient en position d'agir comme instrument de domination mais qui n'étaient pas en condition de comprendre le moment historique dans lequel elles se trouvaient et encore moins de comprendre le processus vers lequel elles étaient entraînées. Cependant la crise de civilisation qui commença à s'exprimer à cette époque ne fut pas un phénomène original mais la continuité et l'exacerbation des mêmes facteurs qui avaient contribué à générer les monstruosité et les catastrophes mondiales. C'est dans ce climat de malaise général que firent irruption les phénomènes juvéniles de cette époque parmi lesquels on pouvait recenser un petit groupe qui avait démarré sous cette latitude et qui s'étendra dans des endroits toujours plus loin. Ce groupe ne put s'exprimer librement car déjà à cette époque les dictatures commençaient à se succéder et lorsque l'activité militante de ses membres les amena à la nécessité de communiquer leurs propositions à des ensembles plus grands, alors le conflit se déclencha et conduisit à l'emprisonnement et à la déportation de tant de jeunes dont nous voudrions nous souvenir en cet instant : des jeunes courageux du Chili et d'Argentine qui finirent par développer en exil ce mouvement naissant. Nous voulons aussi nous souvenir particulièrement des premiers membres d'Espagne, d'Italie et des États-Unis qui accueillirent solidairement les exilés de cette époque-là. Plusieurs de ces anciens amis se retrouvent aujourd'hui, toujours unis par tant d'expériences communes...

Un chaleureux salut à eux tous.

Mais continuons notre récit. Durant les années soixante-dix, l'organisation "la Communauté pour le Développement Humain" commence à se constituer... Il s'agit d'un groupe social et culturel qui au fil des

années sera reconnu par les Nations Unies. C'est à ce moment-là que des paramètres doctrinaires plus précis sont fixés et que sont établies les caractéristiques de ce nouveau type de mouvement, qui ne peut déjà plus être confondu avec la spontanéité d'autres groupes ayant un goût de franche décadence et de désintégration.

C'est à partir de "la Communauté pour le Développement Humain" (organisme dont le logo était un triangle inscrit psycho dans un cercle) que commence à se développer un grand nombre de clubs culturels, d'organisations sociales de quartier et de groupes de base. C'est ainsi que le Mouvement Humaniste se forme lentement, s'étendant aujourd'hui à travers différentes expressions, des campagnes d'alphabétisation dans les pays des Caraïbes et d'Afrique jusqu'au travail dans la santé sociale de médecins et soignants qui agissent dans plusieurs points du globe avec beaucoup de limites mais dans un très bel esprit. Ce Mouvement Humaniste, si diversifié dans ses activités sociales et culturelles, est aussi à l'origine de partis politiques qui commencent à se former dès les années quatre-vingt.

Dès les années quatre-vingt dix, le Mouvement est à sa pleine maturité conceptuelle, se définissant comme Humanisme Universaliste, ou bien comme Nouvel Humanisme, et se différencie clairement des anciens humanismes avec lesquels il ne garde aucune relation, ni organique, ni idéologique. Cette année, nous nous apprêtons à réaliser une évaluation complète de ce qui a été fait depuis les premiers pas et nous prétendons définir sa stratégie pour le siècle à venir.

Pour compléter notre exposé, nous dirons que ce qui définit finalement ce mouvement n'est pas une action politique déterminée, ni une action sociale ou une activité culturelle, mais un ensemble d'idées et un style de comportement.

En simplifiant au maximum les propositions les plus générales de ce mouvement, nous pourrions dire que celui-ci favorise, en premier lieu, le positionnement de l'être humain en tant que valeur et préoccupation centrale, de telle sorte que rien ne soit au-dessus de l'être humain, ni qu'aucun être humain ne soit au-dessus d'un autre ; deuxièmement, il affirme l'égalité de toutes les personnes et par conséquent, il travaille pour le dépassement de l'égalité formelle des droits devant la loi, pour avancer vers un monde d'égalité des chances pour tous. En troisième lieu, il reconnaît la diversité personnelle et culturelle et affirme les caractéristiques propres de chaque peuple, condamnant toute discrimination réalisée au nom de la différence économique, raciale, ethnique et culturelle. En quatrième lieu, il soutient toute tendance au développement de la connaissance au-delà des limites imposées à la pensée par les préjugés acceptés comme vérités absolues ou immuables. En cinquième lieu, il affirme la liberté des idées et des croyances et, en dernier lieu, il répudie toutes formes de violence, comprenant que la violence physique n'est pas le seul facteur mais que la violence économique, la violence raciale, la violence religieuse, la violence morale et psychologique sont également des faits quotidiens enracinés dans toutes les régions de la planète...

Ces propositions de considérer l'être humain en tant que valeur centrale, de favoriser l'égalité des chances pour tous, de reconnaître la diversité en s'opposant à toute discrimination, de favoriser la liberté de penser et de lutter contre toute forme de violence, caractérisent notre pensée et notre action dans les aspects les plus généraux. En même temps, ces propositions finissent par former un style de vie et un mode de relations de la plus haute valeur morale, pouvant s'exprimer dans la phrase "traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent !"

Enfin, on peut souligner comme un facteur déterminant de notre comportement la participation dans tous les domaines, dans le but de faire avancer les propositions citées précédemment. Participer dans les domaines culturel, social et politique avec le maximum d'énergie et de ténacité dont nous soyons capables, va bien au-delà d'une recommandation de notre mouvement pour devenir une nécessité de l'époque critique que nous vivons à présent. L'argument selon lequel tout est entre les mains d'un système infiniment puissant et violent et que le succès appartient aux corrompus et aux incapables, au lieu d'être un motif d'acceptation de notre condition d'êtres humiliés et soumis, doit se transformer en un stimulus fondamental pour changer l'état des choses publiques.

Par ailleurs, nous soulignons aussi la dimension de ce qui est strictement personnel et de ce qui est interpersonnel qui, bien qu'inscrits dans le contexte social, constituent le noyau de notre existence. Les relations personnelles, aujourd'hui détériorées au maximum, montrent la croissance d'une violence aveugle dans laquelle le "toi" et le "nous" disparaissent et dans laquelle l'individu, livré à la solitude et à la confusion, ne trouve pas d'issue. Nous devons réaffirmer dans ce domaine que tout être humain a le droit de s'interroger sur le sens de la vie, sur l'amour, sur l'amitié... sur tout ce qui concerne la poésie et la grandeur de l'existence humaine et qu'une stupide et petite culture matérialiste essaie de dénigrer, entraînant tout vers des anti valeurs et vers la désintégration.

Dans cette situation qu'il nous est donné de vivre, nous reconnaissons le triomphe provisoire de la culture de l'anti-humanisme et nous déclarons l'échec de nos idéaux qui n'ont pu s'accomplir. Mais les triomphateurs d'aujourd'hui n'ont pas le futur assuré car une nouvelle spiritualité commence à s'exprimer partout dans le monde. Ce n'est pas la spiritualité de la superstition, ce n'est pas la spiritualité de l'intolérance, ce n'est pas la spiritualité du dogme, ce n'est pas la spiritualité de la violence religieuse, ce n'est pas la spiritualité pesante des "vieilles tables", ni des valeurs obsolètes. C'est la spiritualité qui s'est réveillée de son profond sommeil pour nourrir à nouveau les êtres humains dans leurs meilleures aspirations.

Si aujourd'hui nous devons déclarer notre échec, nous devons aussi annoncer qu'une nouvelle civilisation est en train de naître, la première civilisation planétaire de l'histoire humaine. Et par conséquent, ces crises qui surgissent et surgiront encore dans un futur proche serviront, malgré leur infortune, à dépasser cette ultime étape de la préhistoire humaine... et chacun saura s'il décide ou non d'accompagner ce changement et chacun comprendra s'il cherche ou non un renouvellement profond de sa propre vie.

Pour ce 30ème anniversaire que nous sommes en train de célébrer, je veux envoyer mon souvenir le plus chaleureux à nos centaines de milliers d'amis dans le monde et je salue de même fraternellement ceux qui nous accompagnent ici aujourd'hui.

Paix, force et joie pour tous.

### **Discours de Silo à l'occasion de la première célébration annuelle du Message de Silo Punta de Vacas - 4 Mai 2004**

Chers amis,

Nous avons échoué... mais nous insistons !

Nous avons échoué mais nous insistons dans notre projet d'humanisation du monde.

Nous avons échoué et nous continuerons d'échouer mille et une fois encore car nous chevauchons les ailes d'un oiseau appelé "tentative" qui vole par-dessus les frustrations, les faiblesses et les petites choses.

C'est la foi en notre destin, c'est la foi en la justice de notre action, c'est la foi en nous-mêmes, c'est la foi en l'être humain, la force qui anime notre vol.

Car ce n'est pas la fin de l'Histoire, ni la fin des idées, ni la fin de l'homme ; c'est parce que ce n'est pas non plus le triomphe définitif de la méchanceté et de la manipulation que nous pouvons toujours tenter de changer les choses et de nous changer nous-mêmes.

C'est la tentative qui vaut la peine de vivre car elle est la continuité des meilleures aspirations des gens de bonté qui nous ont précédés. C'est la tentative qui vaut la peine de vivre car elle est le précédent des futures générations qui transformeront le monde.

Deux grandes âmes qui luttèrent contre la discrimination et l'injustice accompagnent notre rencontre. Guides inspirateurs de la non-violence, Mahatma Gandhi et Luther King connurent l'échec mais jamais ne renoncèrent à leur tentative. Ils sont très présents aujourd'hui dans notre esprit et dans notre cœur.

Dans ce monde malheureux où la force et l'injustice s'emparent des villes et des campagnes, comment pense-t-on en finir avec la violence ?

Peut-être croient-ils être un exemple inspirateur pour les nouvelles générations quand, déguisés en jeux vidéo, ils déblatèrent sur le monde, quand ils menacent dans la pire démonstration d'intimidation, quand finalement, ils envoient leurs gamins envahir, tuer et mourir sur des terres lointaines. Cela n'est pas un bon chemin, ni un bon exemple !

Peut-être pensent-ils que revenir aux pratiques primitives de la peine de mort sera un grand exemple social !

Peut-être pensent-ils qu'en pénalisant progressivement le délit commis par des enfants, le délit disparaîtra ... ou ce sont les enfants qui disparaîtront !

Peut-être croient-ils qu'en appliquant la "main de fer" dans les rues, les rues seront plus sûres !

Bien sûr que ces problèmes existent et se multiplient dans le moment actuel, mais avec une approche violente de la violence, il n'y aura pas la paix.

Il n'y aura pas la paix à partir de cette vision zoologique de la vie qui favorise la lutte pour la survie, la lutte pour la prédominance du plus apte. Ce mythe n'aboutira pas. Il n'y aura pas la paix en manipulant les mots ou en censurant les véritables dénonciations faites contre toute violation et toute atrocité commises contre les êtres humains. À ce niveau, je me garderai de ne pas mentionner les "droits de l'homme" car ils ont été, eux aussi, vidés de leur contenu et faussés dans leur sens. Aujourd'hui, il arrive qu'on bombarde les populations sans défense pour protéger leurs droits humains...

Il n'y aura pas la paix à partir de cette vision zoologique de la vie qui favorise un ordre social sur la base de récompenses et de châtements, en transférant la domestication animale à l'honorable citoyen qui commence à s'entraîner à la méfiance, à la délation et au commerce de ses sentiments.

"Il faut faire quelque chose", entend-on de toutes parts.

Et bien, je dirai ce qu'il faut faire, mais cela ne servira à rien de le dire car personne n'écouterà.

Moi je dis que dans l'ordre international, tous ceux qui sont en train d'envahir des territoires devraient se retirer immédiatement et respecter les résolutions et les recommandations des Nations Unies.

Je dis que dans l'ordre intérieur des nations, on devrait travailler pour faire fonctionner la loi et la justice, aussi imparfaites qu'elles soient, avant de durcir les lois et les dispositions répressives qui tomberont aux mains de ceux-là mêmes qui font obstacle à la loi et à la justice.

Je dis que dans l'ordre domestique, les gens devraient accomplir ce qu'ils prêchent et sortir de leur rhétorique hypocrite qui empoisonne les nouvelles générations.

Je dis que dans l'ordre personnel, chacun devrait s'efforcer de parvenir à ce que coïncide ce qu'il pense avec ce qu'il sent et ce qu'il fait, modelant ainsi une vie cohérente et échappant à la contradiction qui génère la violence.

Mais rien de ce qui est dit ne sera écouté. Cependant, les événements eux-mêmes feront que les envahisseurs se retireront, que les durs seront répudiés par les populations qui exigeront la simple application de la loi, que les enfants reprocheront à leurs parents leur hypocrisie, que chacun se reprochera à lui-même la contradiction qu'il génère en lui et en ceux qui l'entourent.

Nous sommes à la fin d'une obscure période historique et plus rien ne sera comme avant. Peu à peu, commencera à poindre l'aube d'un jour nouveau, les cultures commenceront à se comprendre, les peuples expérimenteront une soif croissante de progrès pour tous, comprenant que le progrès limité à quelques-uns s'achève sans progrès pour personne. Oui, il y aura la paix et on comprendra par nécessité qu'une nation humaine universelle commence à se dessiner.

En attendant, nous qui ne sommes pas écoutés, nous travaillerons à partir de maintenant partout dans le monde pour faire pression sur ceux qui décident, pour diffuser les idéaux de paix, sur la base de la méthodologie de la non-violence, pour préparer le chemin des temps nouveaux.

Oui, ça vaut la peine que ce Message et cet Humanisme Universaliste gagnent en force. Ça vaut la peine que les jeunes viennent grossir le torrent de cette Force Morale comme une variante de l'Histoire... que son débit soit irrépessible et que l'on entende son grondement dans toutes les langues de la Terre. Alors, les nouvelles générations commenceront à enseigner aux adultes avec une nouvelle affection et une nouvelle compréhension.

Finalement, mes amis, je veux partager avec vous tous cette certitude profonde qui dit : "le Sacré est en nous et rien de mal ne peut arriver dans cette quête du Profond et de l'Innommable." Je crois que quelque chose de très bon arrivera quand les êtres humains trouveront le Sens tant de fois perdu et tant de fois retrouvé dans les tournants de l'Histoire.

Je voudrais, mes amis, que l'on entende le Message du Profond. Ce n'est pas un Message strident, c'est un message très tranquille que l'on ne peut entendre quand on veut l'attraper.

Je voudrais, mes amis, transmettre la certitude de l'immortalité. Mais, comment le mortel pourrait-il générer quelque chose d'immortel ? Peut-être devrions-nous nous demander comment est-il possible que l'immortel génère l'illusion de la mortalité !

Qu'il est bon d'être ici ensemble considérant le présent et le futur ! Qu'il est bon qu'en ce moment des milliers d'amis sous différentes latitudes assistent à cette rencontre ! Par ailleurs, il n'est déjà plus nécessaire de rechercher des endroits éloignés pour nous exprimer sans offenser quiconque car ces paroles sont en train d'arriver très loin.

Il sera donc nécessaire de faire des excuses auprès de ceux qui pourraient se sentir agressés par nos dires qui, assurément, ne visent personne en particulier mais qui se réfèrent plutôt à des situations et à des moments historiques ponctuels.

Tandis que les paroles se meurent dans le calme, nos regards les remplacent... Nos regards se rencontrent et se comprennent en profondeur.

Nous saluons tout un chacun du fond du cœur.

### **Discours de Silo lors de l'inauguration du Parc de la Reja - Argentine La Reja - 7 Mai 2005**

Chers amis,

Nous remercions pour le soutien que nous avons reçu de milliers de personnes en Amérique du Sud. Leurs noms apparaissent gravés sur les plaques d'acier de cette grande stèle. Nous remercions le travail des ouvriers, des dessinateurs, des architectes et des constructeurs. Nous remercions ceux qui nous accompagnent dans cette célébration.

... Et nous disons merci car nous nous sommes en mesure d'inaugurer ce lieu ouvert à la réflexion personnelle, à l'étude et à l'échange.

Nous ne devons pas oublier en ce moment les autres points de rencontre qui sont en train de se mettre en place et de se multiplier sur les cinq continents. Dans un grand nombre de ces points, dans de nombreuses Salles et petites salles, dans différentes parties du monde, on écoute et on regarde ce que nous disons et ce que nous faisons ici aujourd'hui, parce que, nous le savons bien, les mots et les images déferlent depuis ces espaces inspirateurs vers les espaces virtuels et, de là, résonnent dans les espaces de l'attente.

Quelque soit l'endroit où nous nous trouvons, nombreux parmi nous sont joyeux de cette célébration ; nous sommes joyeux parce que nous n'avons à remercier ni les gouvernements, ni les entreprises, ni les puissants, ni les médias. Tout s'est construit ici et en diverses parties du monde grâce aux efforts du Mouvement Humaniste et d'un ensemble de personnes, qui, sans spéculation ni calcul, ont soutenu le développement de notre Message. C'est pourquoi il est opportun de remercier maintenant ce grand Mouvement en citant ses idéaux et ses propositions fondamentales qui sont formalisés dans les six points suivants : "En premier lieu, il promeut la position de l'être humain comme valeur et préoccupation centrale, de telle sorte que rien ne soit au-dessus de l'être humain et qu'aucun être humain ne soit au-dessus d'un autre.

En second lieu, il affirme l'égalité de toutes les personnes et il œuvre pour dépasser la simple formalité

d'égalité des droits devant la loi et avancer vers un monde d'opportunités égales pour tous.

En troisième lieu, il reconnaît la diversité personnelle et culturelle en affirmant les caractéristiques propres à chaque peuple et en condamnant toute discrimination faite en raison des différences économiques, raciales, ethniques et culturelles.

En quatrième lieu, il favorise toute tendance au développement de la connaissance au-delà des limitations imposées à la pensée par des préjugés acceptés comme des vérités absolues ou immuables.

En cinquième lieu, il affirme la liberté d'idées et de croyances.

En sixième lieu, il réfute non seulement les formes de la violence physique mais aussi toutes les autres formes de violence, économique, raciale, sexuelle, religieuse, morale et psychologique, comme des faits quotidiens enracinés dans toutes les régions du monde."

Ces six points de l'Humanisme constituent pour nous, messagers d'un nouvel esprit, le fondement de notre doctrine sociale et de notre engagement d'action dans le monde.

Cependant, c'est dans le traitement quotidien avec les personnes concrètes et face aux angoisses de sa propre conscience que l'on s'interroge sur la direction que l'on doit donner à son comportement et à sa vie.

Comment une personne peut-elle décider de la direction de sa vie, alors qu'elle est très loin de contrôler sa situation quotidienne ? Comment une personne peut-elle décider librement du sens de sa vie, en étant soumise aux nécessités imposées par son propre corps ? Comment peut-elle décider librement, enchaînée comme elle l'est au système d'urgences économiques, à un système de relations de famille, de travail et d'amitiés qui quelquefois se convertit en un système de chômage et de désespoir, de solitude, d'abandon et d'échec de ses espoirs ? Comment peut-elle décider librement si elle se base sur une information manipulée, sur une exaltation médiatique des antivaleurs, affichant comme plus haut modèle de comportement celui du puissant qui exhibe sans aucune pudeur la violence, la menace, l'outrage, l'arbitraire et le sans-raison ? Comment peut-elle décider librement si les recteurs moraux des grandes religions justifient ou passent sous silence les génocides, les guerres saintes, les guerres défensives ou les guerres préventives ?

Parce que l'atmosphère sociale est envenimée de cruauté, nos relations personnelles deviennent chaque jour plus féroces et le traitement que l'on s'inflige à soi-même est aussi chaque fois plus cruel.

Les grandes craintes de l'être humain empêchent de donner à la vie la direction désirée et un sens. Les peurs de la pauvreté, de la solitude, de la maladie et de la mort se conjuguent et se renforcent dans la société, au sein des groupes humains et des individus...

Mais malgré tout... malgré tout cela... malgré cet enfermement affligeant, quelque chose de léger comme un son lointain, quelque chose de léger comme une brise de l'aube, quelque chose qui commence doucement, se fraie un chemin à l'intérieur de l'être humain...

Pour quoi, ô mon âme, cette espérance ? Pour quoi cette espérance, qui depuis les heures les plus obscures de mon infortune, se fraie un passage en répandant sa lumière ?...

Comme nous sommes aujourd'hui dans une célébration et que dans certaines célébrations les gens échangent des présents, je voudrais te faire un cadeau et, bien sûr, tu verras s'il mérite d'être accepté. Il s'agit, en réalité, de la recommandation la plus facile et la plus pratique que je sois capable d'offrir. C'est presque une recette de cuisine, mais j'ai confiance dans le fait que tu iras au-delà de ce qu'indiquent les mots...

À un moment donné du jour ou de la nuit, inspire une bouffée d'air et imagine que tu amènes cet air à ton cœur. Alors, demande avec force pour toi et pour tes êtres les plus chers. Demande avec force pour t'éloigner de tout ce qui t'apporte contradiction ; demande afin que ta vie soit unitive. Ne dédie pas beaucoup de temps à cette brève oraison, à cette brève demande, parce qu'il te suffira d'interrompre un instant le cours de ta vie pour que, dans le contact avec ton intérieur, s'éclaircissent tes sentiments et tes idées.

Éloigner la contradiction de soi-même, c'est dépasser la haine, le ressentiment et le désir de vengeance. Éloigner la contradiction, c'est cultiver le désir de réconciliation avec d'autres et avec soi-même. Éloigner la contradiction, c'est pardonner et réparer deux fois tout mal que tu aurais pu infliger à d'autres. Ça, c'est l'attitude qu'il convient de cultiver. Alors, à mesure que le temps passe, tu comprendras que le plus important est d'atteindre une vie d'unité intérieure qui fructifiera quand ce que tu penses, ce que tu sens et ce que tu fais, ira dans la même direction. La vie croît par son unité intérieure et se désintègre par la contradiction. Et il se trouve que ce que tu fais ne reste pas seulement en toi mais parvient aussi aux autres. C'est pourquoi, quand tu aides les autres à dépasser la douleur et la souffrance, tu fais grandir ta vie et tu apportes au monde. Inversement, quand tu augmentes la souffrance des autres, tu désintègres ta vie et tu envenimes le monde. Et qui dois-tu aider ? D'abord, ceux qui sont les plus proches. Mais ton action ne s'arrêtera pas à eux.

Avec cette "recette", l'apprentissage ne s'achève pas mais c'est plutôt là qu'il commence. Dans cette "recette-là", il est dit qu'il faut demander. Mais à qui demande-t-on ? Selon ce que tu crois, ce sera à ton dieu intérieur, à ton guide ou à une image inspiratrice et reconfortante. Enfin, si tu n'as personne à qui demander, tu n'auras personne non plus à qui donner et donc mon cadeau ne méritera pas d'être accepté.

Plus tard, tu pourras prendre en considération ce qu'explique le Message dans son Livre, dans son Chemin et dans son Expérience. Et tu compteras aussi sur de véritables compagnons qui pourront entamer avec toi une vie nouvelle. Dans cette simple demande, il y a aussi une méditation orientée vers sa propre

vie. Et avec le temps, cette demande et cette méditation prendront de la force au point de transformer les situations quotidiennes.

En avançant ainsi, un jour peut-être, tu capteras un signal. Un signal qui se présente quelquefois avec des erreurs et quelquefois avec des certitudes. Un signal qui s'insinue avec beaucoup de douceur, mais qui, en de rares moments de la vie, fait irruption comme un feu sacré, donnant lieu au ravissement des amoureux, à l'inspiration des artistes et à l'extase des mystiques. Car il convient de le dire, autant les religions que les œuvres d'art et les grandes inspirations de la vie sortent de là, des diverses traductions de ce signal, et ce n'est pas pour autant qu'il faut croire que ces traductions représentent fidèlement le monde qu'elles traduisent. Ce signal dans ta conscience est la traduction en images de ce qui n'a pas d'image, c'est le contact avec le Profond du mental humain, une profondeur insondable où l'espace est infini et le temps éternel.

Dans certains moments de l'histoire s'élève une clameur, une demande déchirante des individus et des peuples. Alors, depuis le Profond parvient un signal. Souhaitons que, par les temps qui courent, ce signal soit traduit avec bonté, qu'il soit traduit en vue de dépasser la douleur et la souffrance. Car derrière ce signal soufflent les vents du grand changement.

Il y a de nombreuses années, beaucoup se moquaient quand nous annoncions la chute d'un système, car selon eux, c'était impossible. Une moitié du monde, la moitié d'un système supposé monolithique s'écroula.

Mais ce monde-là est tombé et il l'a fait sans violence. Et il mit en évidence les bonnes choses qui existaient chez les gens. Mieux encore, c'est de ce monde, avant sa disparition, que l'on favorisa le désarmement et que l'on commença à travailler sérieusement pour la paix. Et il n'y eut aucune apocalypse. Sur une moitié de la planète, le système s'écroula et, à part les pénuries économiques et la réorganisation des structures dont pâtirent les populations, il n'y eut ni tragédies, ni persécutions, ni génocides. Comment se passera la chute de l'autre moitié du monde ?

Que la réponse à la clameur des peuples soit traduite avec bonté, qu'elle soit traduite en direction du dépassement de la douleur et de la souffrance !

En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas étrangers au destin du monde. Orientons notre vie en direction de l'unité intérieure ; orientons notre vie en direction du dépassement des contradictions ; orientons notre vie vers le dépassement de la douleur et de la souffrance en nous, chez notre prochain et là où nous pouvons agir !

Que notre vie grandisse en dépassant la contradiction et la souffrance ! Que notre vie avance en faisant avancer les autres !

En ce jour de célébration, je voudrais saluer très affectueusement tous ceux qui sont ici présents et également ceux qui, bien que très éloignés dans l'espace, sont en communication avec nous.

### **Discours de Silo lors de l'inauguration du Parc de Los Manantiales - Chili Los Manantiales - Chili - 6 Mai 2006**

Chères amies, chers amis,

Le 4 mai 1969, nous avons réalisé un premier acte public, qui est devenu l'acte fondateur de notre courant de pensée. Dans cet acte fondateur d'il y a 37 ans, nous ne sommes pas partis d'une déclaration de Principes, ni d'un document plus ou moins idéologique, ni d'une institution, mais d'une attitude, sous forme de témoignage qui, défiant une dictature militaire, s'exprimait contre toute forme de violence.

En 1999, nous avons effectué la célébration du 30<sup>ème</sup> anniversaire de cet événement, devenu alors un Mouvement aux formes multiples et variées. Durant ces trente années, l'opinion publique avait suffisamment changé pour accepter qu'un Mouvement ne soit pas uniquement un parti, une organisation sociale ou un groupement culturel. Dans l'atmosphère idéologique de l'époque, on avait déjà commencé à privilégier la diversité d'expressions et d'idées, du moins dans l'abstrait, même si jamais ne sera acceptée notre diversité d'opinions, de champs d'intérêts et de méthodes.

Le temps a suivi son cours et en 2004 la célébration, qui allait prendre une périodicité annuelle, s'effectua dans un seul endroit géographique ; en 2005, dans plusieurs points, et cette année, en 2006, dans différents continents, pays et lieux. Nous résumons ainsi l'historique de ces actes publics et non pas, bien évidemment, l'historique de nos nombreuses et diverses activités qui, à ce jour, se multiplient dans le monde.

Aujourd'hui, nous inaugurons aussi ici au Chili ce Parc Los Manantiales et nous en profitons pour envoyer un salut chaleureux à nos amis et amis très chers qui dans leurs Salles, leurs petites salles et lieux de réunion, sous différentes latitudes, remémorent cette année encore ce qui s'est passé le 4 mai 1969. Depuis ce lieu magnifique, nous devrions consacrer ce jour qui est mobile, afin qu'il soit connu à l'avenir comme le "Jour du Témoignage". Un témoignage qui privilégie cette attitude humaine, justifiée en soi car étant au-dessus de toute idéologie, de toute théorie et de tout calcul visant des conséquences pratiques. Ce point de vue est, avant tout, l'expression de la vie humaine, avec ses certitudes, ses doutes, ses tentatives, ses rebellions, et il met debout ceux qui ont les pieds sur la terre et la tête dans les cieux.

L'inauguration du Parc Los Manantiales nous invite aussi à encourager la construction des parcs à

Alexandrie et à Bombay, tandis que nous les voyons se concrétiser en Ombrie (Italie), à Red Bluff (Californie) et à Tolède (Espagne). Les Parcs de Chaco et de La Reja s'ajoutent à celui de Los Manantiales. Ceux-là sont terminés et habilités à fonctionner. Aujourd'hui, nous sommes aussi en condition de commencer la construction du Parc Historique de Punta de Vacas.

Comme nous le savons, les Parcs sont des lieux de promenade ouverts, avec différents points de réunion, d'échanges, de méditation et, dans certains cas, avec des endroits adaptés pour y faire une retraite ou se consacrer à l'étude.

Ayant fait une ébauche de la situation actuelle, il nous reste à commenter que nous aspirons à intensifier les activités prévues pour que tous les Parcs puissent être terminés en 2007.

Dans cette belle et chaleureuse célébration du 37<sup>ème</sup> anniversaire, nous ne pouvions manquer de faire ce témoignage que nous allons maintenant concrétiser par une cérémonie d'ensemble.

### **Harangue sur la Réconciliation lors des journées spirituelles des 3, 4 et 5 mai 2007 Punta de Vacas - 5 Mai 2007**

Chères amies, chers amis, pèlerins et visiteurs du Parc de Punta de Vacas,

J'aimerais aller au cœur de ces journées : la Réconciliation en tant qu'expérience spirituelle profonde. Mais je sais que vous saurez me pardonner si je fais un détour et diffère de quelques minutes ce sujet afin de donner un peu de contexte à cette situation quelque peu extraordinaire que nous sommes en train de vivre.

En presque quarante ans, nous nous sommes exprimés publiquement depuis ce lieu seulement quatre fois, depuis ce paysage désolé de montagnes. La première fois, c'était en 1969. Et aujourd'hui, nous pouvons voir quelques stèles gravées en différentes langues, qui rappellent ce qui fut dit à cette occasion. Il y a là la synthèse d'un système de pensée et d'actions qui s'est exprimé de différentes manières, en différentes époques et en différents endroits du monde. À cette époque-là, nous parlions des différences qui existent entre la douleur physique et la souffrance mentale. Nous considérions que la Justice et la Science, dédiées totalement au progrès des sociétés, étaient les seules voies pour atténuer et faire reculer la douleur de nos corps. Mais quant à la souffrance mentale, différente de la douleur physique, il s'est avéré qu'on ne pouvait la faire disparaître par le seul concours de la Science et de la Justice. L'acharnement constant, dédié à faire avancer la Science et la Justice dans les sociétés humaines rendait dignes les meilleures causes. De même, en essayant de vaincre la souffrance mentale, nous réalisions un effort aussi important que celui dédié à vaincre la douleur. Depuis lors, nous prônons que les efforts pour dépasser la douleur et la souffrance sont les plus dignes efforts de l'entreprise humaine.

Avec des centaines de milliers d'amis inestimables, nous nous sommes dévoués à la tâche d'Humaniser la Terre. Que fut pour nous Humaniser la Terre ? Ce fut poser la liberté humaine comme valeur maximale et la non-discrimination et la non-violence comme pratique sociale la plus élevée. Le fait de tenter d'humaniser la Terre ne nous dispensait pas des obligations que nous demandions aux autres. De fait, nous nous sommes imposé comme norme de conduite l'exigence de traiter les autres comme nous voudrions être traités. À présent, nous nous sommes proposé une petite pause sur le chemin de l'humanisation pour réfléchir sur le sens de notre existence et de nos actions. Nous avons fait ce pèlerinage jusqu'à ce paysage désolé cherchant la Force qui alimente notre vie, cherchant la Joie dans l'action et cherchant la Paix mentale nécessaire pour progresser dans ce monde altéré et violent. Durant ces Journées, nous révisons nos vies, nos espérances et aussi nos échecs, afin de purifier le mental de toute fausseté et de toute contradiction. Avoir l'opportunité de réviser aspirations et frustrations est une pratique que devrait effectuer, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, toute personne qui cherche à avancer dans son développement personnel et dans son action dans le monde. Ce sont des journées d'inspiration et de réflexion. Ce sont des journées de Réconciliation. Réconciliation sincère avec nous-mêmes et avec ceux qui nous ont blessés. Dans ces relations douloureuses que nous avons subies, nous ne sommes pas en train d'essayer de pardonner ni d'être pardonnés. Pardonner exige que l'un se place depuis une hauteur morale supérieure et que l'autre s'humilie face à celui qui pardonne. Il est clair que le pardon est un pas plus avancé que celui de la vengeance, mais il ne l'est pas autant que celui de la réconciliation.

Nous ne sommes pas non plus en train d'essayer d'oublier les offenses qui ont eu lieu. Il ne s'agit pas d'essayer de falsifier la mémoire. Il s'agit d'essayer de comprendre ce qui s'est passé pour passer au pas supérieur de la réconciliation. On n'arrive à rien de bon personnellement et socialement par l'oubli ou par le pardon. Ni oubli, ni pardon ! Car le mental doit rester alerte et attentif, sans dissimulations ni falsifications. Ce que nous considérons maintenant est le point le plus important de la Réconciliation qui n'admet pas d'adultérations. Si ce que nous cherchons, c'est la réconciliation sincère avec nous-mêmes et avec ceux qui nous ont blessés profondément, c'est parce que nous voulons transformer notre vie en profondeur. Une transformation qui nous sorte du ressentiment dans lequel, en définitive, personne ne se réconcilie avec personne, encore moins avec soi-même. Quand nous parvenons à comprendre que ce n'est pas un ennemi qui habite à l'intérieur de nous, mais un être empli d'espérances et d'échecs, un être dans lequel nous voyons, dans une courte succession d'images, de beaux moments de plénitude et des moments de frustrations et de ressentiment ; quand nous parvenons à comprendre que notre ennemi est un être qui a

vécu aussi des espérances et des échecs, un être dans lequel il y eut de beaux moments de plénitude et des moments de frustration et de ressentiment, nous posons alors un regard humanisateur sur la peau de la monstrosité.

Ce chemin vers la réconciliation ne surgit pas spontanément, de même que ne surgit pas spontanément le chemin vers la non-violence, car tous deux requièrent une grande compréhension et la formation d'une répugnance physique de la violence.

Ce ne sera pas nous qui jugerons les erreurs, ni les nôtres ni celles des autres. Pour cela il y aura la rétribution humaine et la justice humaine et ce sera la stature des époques qui exercera son emprise, car je ne veux ni me juger ni juger... Je veux comprendre en profondeur pour purifier mon mental de tout ressentiment.

Se réconcilier n'est pas oublier ni pardonner, c'est reconnaître tout ce qui s'est passé et c'est se proposer de sortir du cercle du ressentiment. C'est promener son regard en reconnaissant les erreurs en soi et dans les autres. Se réconcilier en soi-même, c'est se proposer de ne pas passer deux fois par le même chemin, mais être disposé à réparer doublement les dommages produits. Mais il est clair que nous ne pouvons pas demander à ceux qui nous ont offensés de réparer doublement les dommages qu'ils nous ont occasionnés. Cependant, c'est une noble tâche que de leur faire voir la chaîne de préjudices qu'ils entraînent dans leur vie. Faire cela nous réconcilie avec celui que nous ressentions auparavant comme un ennemi, même si cela n'aboutit pas à ce que l'autre se réconcilie avec nous, mais cela fait déjà partie du destin de ses actions, sur lesquelles nous n'avons pas pouvoir de décision.

Nous sommes en train de dire que la réconciliation n'est pas réciproque entre les personnes et que la réconciliation avec soi-même n'a pas pour conséquence que les autres sortent de leur cercle vicieux, tant bien même les bénéfices sociaux d'une telle posture individuelle sont indéniables.

Dans nos journées, le thème de la réconciliation a été central mais nous serons certainement parvenus à d'autres avancées en réalisant physiquement ce pèlerinage dans un paysage inconnu qui aura réveillé des paysages profonds. Et cela sera toujours possible si le Dessein qui nous meut pour faire ce pèlerinage est une disposition vers la rénovation, ou mieux encore, une disposition vers la transformation de sa propre vie.

Nous avons passé en revue ces jours-ci les situations que nous considérons les plus importantes de notre vie. Si nous avons repéré ces moments et que nous y avons promené la réconciliation, balayant les ressentiments qui nous attachent au passé, nous aurons fait un bon pèlerinage à la source de la rénovation et de la transformation.

N'oublions pas les petites phrases qui ont surgi en notre intérieur ; n'oublions pas ce qui nous est arrivé subitement à l'esprit, ne manquons pas de noter quelques vérités que nous avons réussi à pressentir parce que nous les avons vu danser brièvement sur notre chemin ou parce que nous les avons vues dans nos rêves réparateurs après notre pèlerinage. Ces phrases, ces pensées et ces vérités dansantes sont des inspirations que nous nous empressons de remercier ; ce sont des inspirations qui nous invitent à aller plus loin, non seulement dans nos expériences de réconciliation mais aussi dans nos expériences de dépassement de nos contradictions, de nos faiblesses et de nos peurs.

J'appelle de tous mes vœux à ce que les quêtes et les découvertes nous enflamment et nous motivent très profondément.

Pour terminer, je dois dire que je reconnais et que je veux partager avec tous cette situation semblable à celle que nous avons décrite dans l'une de nos Expériences Guidées :

“Je retourne au monde avec les mains et le front lumineux. Ainsi donc, j'accepte mon destin. Voici le chemin et moi, humble pèlerin qui retourne vers les siens. Moi, qui reviens lumineux vers les heures de la routine des jours, vers la douleur de l'homme et sa joie simple. Moi qui donne de mes mains ce que je peux, qui reçois l'offense et le salut fraternel, je dédie un chant au cœur qui, de l'abîme obscur, renaît à la lumière du Sens ardemment désiré.”

Silo à ciel ouvert  
Conception graphique et couverture Dominique Paska  
Photo de couverture Boldy Tapales  
Collection “Nouvel Humanisme”  
ISSN 1264-3157  
Traduit de l'espagnol  
Tous droits réservés  
Copyright pour la version française  
© Éditions Références 2007  
ISBN : 2-910649-14-2  
Reproduction autorisée en citant la source  
Claudie Baudoin 2 allée d'Avricourt 93130 Noisy-le-Sec France  
Tel : (00) 33 06 63 19 42 33  
www.editions-references.com